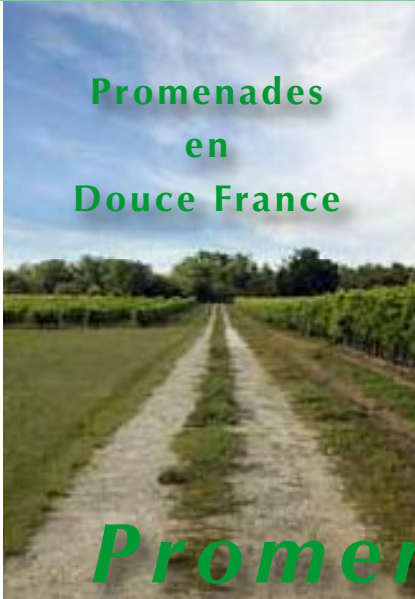


Promenades en Douce France



Blason de Bourgognr



l'Yonne, la Côte d'Or,
la Nièvre, la Saône et Loire

illustration : Creative Commons



Promenades en Bourgogne

par Mauricette VIAL-ANDRU

La Côte d'or est le cœur de la Bourgogne, la vraie Bourgogne, terre plantureuse et truculente. Mais au premier contact, on risque d'être un peu déçu. « *Sans ses vins admirables, je trouverais que rien au monde n'est*

plus laid que cette fameuse Côte d'Or » écrivait Stendhal. C'est vrai, le visage de ce terroir au renom éclatant n'a rien d'exubérant. Des croupes roussâtres et grisâtres mangées de taillis ; çà et là, sur les

pentilles rocailleuses, les glorieuses guirlandes des vignes ; enfin dans la plaine de la Saône, des lignes de bois, de champs, de prés...

Pourtant, c'est autour de ce noyau que s'est agrégée la Bourgogne, parce qu'il est un carrefour ouvert sur tous les horizons, un pays favorable aux expansions grandioses.



Tympan d'église du Brionnais

(Photos : Alain Doire pour Bourgogne Tourisme)

Des limites imprécises

Comment oser assigner à la Bourgogne des limites fermes ? Au XVIIIe siècle, la province comprenait le Dijonnais, l'Autunois, l'Auxois, le Charollais, le Mâconnais, l'Auxerrois, et s'arrogeait également la Bresse, le Bugey, le Valromey, le pays de Gex. Aujourd'hui, on lui accorde les départements de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, des portions de ceux de la Nièvre, de l'Ain, de l'Yonne, de la Haute-Marne, mais que de contestations possibles si l'on veut être trop précis !

Impossible de se borner au cadre étroit de la Côte-d'Or sinon on ne comprendrait rien à l'ampleur des richesses artistiques de cette attachante province. Il faut se souvenir de la prodigieuse ascension de la



Place François Rude à Dijon

(Photos Mauricette Vial)



Vignoble de Fixin

Photos : Urban

Bourgogne sous l'audacieuse impulsion des ducs Valois aux XIV^e et XV^e siècles. Dijon fut capitale d'un État s'étendant de la mer du Nord et de la Manche jusqu'à la Suisse, couvrant les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Artois, la Picardie, englobant des morceaux d'Alsace, de Lorraine, de Champagne.

Dijon, la splendeur ducale

Dijon, il faut l'imaginer au temps de sa splendeur, à l'époque de Philippe le Bon, de Jean sans Peur, de Charles le Téméraire, avec ses maisons de torchis à pignons pointus, à fa-

çades barrées de croix de Saint-André, ses processions de clochers et de flèches.

On évoque les fêtes des opulents ducs de Bourgogne avec les festins, les banquets, les tables croulant sous les

victuailles, étincelantes de vaisselle d'or, les tapisseries, les draps brodés d'argent, les peintures ornant les murs. Capitale d'un État puissant, Dijon attirait les artistes étrangers. Sous l'impulsion des ducs, s'était créée une école bourguignonne dont l'influence déborda au loin.

Capitale un temps d'une riche province, Dijon ne retrouvera jamais la gloire de la grande époque ducale mais, à chaque pas, on rencontre des édifices célèbres : le palais de justice, les hôtels des XVII^e et XVIII^e siècles souvent parés des grilles de fer forgé, et toujours triomphe la sculpture jusqu'au XIX^e siècle avec Rude, un Dijonnais.



abords du canal de Bourgogne
© Alain Doire pour Bourgogne Tourisme

Beaune fut aussi résidence des ducs. Cette capitale du vin possède ses vieilles maisons, ses tapisseries anciennes, et surtout ce décor intact : l'Hôtel-Dieu édifié pour les pauvres par le chancelier Rolin. On est de suite pris par le charme : le puits, les galeries de bois, les longs toits vernissés aux dessins géométriques, piqués de lucarnes, dentelés de pinacles, de clochets. Un climat de paix baigne

ce haut lieu.

Trapus, revêches, cuirassés de murailles obèses, plantés de tours rondes ou carrées, les châteaux bourguignons

sont les témoins d'une rude époque. De celui de Montbard, il ne subsiste que des vestiges mais là, vit le souvenir de Buf-

fon. Il faut songer aux honneurs et à la gloire dont le XVIII^e siècle entoura ses savants. Buffon eut sa statue de son vivant. Le Roi érigea ses terres en comté. Dans la chapelle mortuaire, des cierges brûlèrent pendant un an après la mort du grand homme et son cabinet devint un lieu de pèlerinage.

La richesse bourguignonne

Elle va de pair avec la Bourgogne des vendanges, des chansons à boire, des Chevaliers du Tastevin. Terre de vins et de quels vins ! Mais elle n'est peut-être pas si plantureuse qu'on l' imagine. Comme l'écrivit un franc Bourguignon, Gaston Roupnel, « *la vigne est nerveuse.*



Vignoble bourguignon
(Photos Mauricette Vial)



Canal du Vivernais, les sept écluses à Rogny
© Alain Doire pour Bourgogne Tourisme



L'église de Tournus
(Photos Mauricette Vial)



Vue panoramique sur Auxerre

Illustration : Marrana

Elle donne du fruit quand ça lui plaît. Elle gèle à propos de rien. Cette gueuse-là se paie même des maladies de luxe. »

Ces chefs-d'œuvre, les meursaults, les pommards, les chambertins, ne sont pas enfantés dans la facilité. Ils exigent beaucoup de peine et de patience. Ils requièrent la passion de la qualité.

Les menus bourguignons traditionnels sont fabuleux : escargots pour ouvrir l'appétit, civet de lièvre au pommard, gelée au chambertin, cochon de lait farci, tous plats de résistance qui

peuvent être coupés d'entractes de charcuterie, d'andouilles ou de jambon du pays... et, au final, le vieux marc. Et pourtant les Bourguignons ne sont guère rabelaisiens, bien plutôt malicieux. Le Bourguignon, c'est ce visage plissé éclairé d'yeux moqueurs.



Temple des 1000 Bouddhas

origine Christophe.Finot

Une terre religieuse

Plus qu'une terre de plaisirs, la Bourgogne fut une terre religieuse. Peut-on oublier que de Cluny et de Cîteaux partirent les deux grands courants réformateurs de l'Église au Moyen Âge ? La Bourgogne donna à l'Église Saint-Bernard de Clairvaux, sainte Jeanne de Chantal, Bossuet et Lacordaire. Elle est toute semée d'églises et de monastères dont la célébrité égale celle de ses crus.

Le style gothique bourguignon s'est surtout manifesté dans la sculpture réaliste qui utilise comme élément ornemental la flore locale : les fraisiers, les



intérieur de la Basilique de Vezelay

(Photos Mauricette Vial)

ceps, leurs raisins et leurs feuilles sur lesquelles rampe parfois un escargot. Ni l'art gothique ni la Renaissance n'ont eu en Bourgogne le développement qu'ils ont eu ailleurs. L'art bourguignon, c'est avant tout sa parure d'églises romanes.

De ce roman bourguignon, coiffé de clochers carrés ou octogones, aéré grâce à la minceur de ses murs percés de baies, il reste des témoins prestigieux. L'abbatiale de Cîteaux a disparu. De celle de Cluny, cette « seconde Rome », un temps la plus grande basilique de la chrétienté avec ses 170 mètres de longueur, la plus imposante avec ses cinq nefs et ses quatre clochers, ne subsiste que le croisillon sud du transept encore orné de son clocher de « l'eau bénite ».

Dans le vallon de Fontenay, le bloc austère non sans grandeur de l'église, le cloître et les bâtiments de l'abbaye bien conservés, constitue une enclave cistercienne presque intacte, illustration éloquente des protestations de saint Bernard contre le luxe des édifices clunisiens.

Dans le Mâconnais, l'église Saint-Philibert de Tournus, faite de pierres taillées aux Xe et XIIe siècles, se présente comme une sorte de donjon. Cette sensation de rudesse austère se confirme dans la nef aux énormes piliers. Ancienne abbaye transformée en collégiale puis en simple église paroissiale en 1790, Tournus échappa mieux que Cluny, sa puissante voisine, aux destructions irrémédiables.

Aux confins du Charollais, se dresse l'église de Paray-le-Monial,



Gontran et Childebert II



Taureau Charolais dans le Morvan

© Alain Doire pour Bourgogne Tourisme

élevée au rang de basilique et consacrée au Sacré-Cœur en 1875. C'est là que Sœur Marguerite-Marie Alacoque fut gratifiée dès 1672 de Révélation divines préconisant la dévotion au Cœur de Jésus. Là, saint Hugues, abbé de Cluny, avait commencé dès 1109, la construction de l'édifice bâti en belle pierre dorée.

Le site de Vézelay, la basilique Sainte-Madeleine, la ville avec ses maisons anciennes, ses remparts, sa verdure, constitue un des hauts lieux de la Bourgogne. C'est à Girart de Roussillon, comte de Bourgogne, preux chevalier et héros de Chansons de Geste, qu'on doit Vézelay. Le 31 mars



Palais des Ducs de Bourgogne à Dijon

Origine : Creative Commons

1146, saint Bernard prêche à Vézelay, sur « la colline inspirée », la seconde croisade, en présence du Roi Louis VII et d'une foule de grands seigneurs.



Restaurant la Cote d'Or à Saulieu

origine Christophe.Finot

C'est l'enthousiasme. C'est à quelques pas de là, que Romain Rolland passa les dernières années de sa vie.

Beaucoup d'églises romanes bourguignonnes sont anonymes. Pour redécouvrir leurs vieilles pierres dorées, leurs clochers trapus, leurs nefs claires, il faut partir au hasard, assuré, si on sait s'arrêter souvent, de rencontrer au cours de la p r o m e n a d e , quelques-uns de ces trésors cachés dans les villages.

Ces églises enracinées dans leur terroir permettent d'atteindre la mentalité profonde des gens



Panorama à Château-Chinon

Illustration : Christophe.Finot

du lieu, faite avant tout sans doute, de sagesse paysanne, avec ce qu'elle comporte de joies, de peines, de témérité et aussi de malice.

La montagne noire

De Mâcon, on peut organiser un pèlerinage consacré à la poésie. Il conduit les fidèles à la maison natale de Lamartine jusqu'aux lieux sacrés : Milly, Saint-Point, le château de Cormantin. Grappillant au long du vignoble en remontant vers le Nord, on atteint Chalon, l'industrielle qui vit naître Niepce, le père de la photographie.

Mais c'est en allant vers Vézelay qu'on atteint la montagne noire, autrement dit le Morvan. Il se signale par la masse sombre de ses forêts. Le Haut-Morvan culmine à 900 mètres puis se transforme vers le



Elevage dans le Charolais

(Photos Mauricette Vial)

nord en vaste plateau à peine bosselé. C'est le pays de l'eau et de la forêt. Les longues pluies, la fonte des neiges, transforment en torrent le moindre cours d'eau. L'Yonne, la Cure, le Cousin et leurs affluents charrient alors des eaux tumultueuses. On peut regretter que les forêts de chênes et de hêtres soient peu à peu replantées en résineux. Elles y perdent de leur majesté.

Ce pays rude fut longtemps en but aux quolibets des riches Bourguignons. Ni vignobles, ni champs fertiles, chez ces « Morvandiaux ». Pour gagner leur vie, les jeunes Morvandelles partaient à la ville se



Cathédrale Saint-Etienne à Sens

(Photos Mauricette Vial)

placer comme nourrices dans les familles aisées. Elles étaient réputées pour la qualité et l'abondance de leur lait.

On trouve ici calme, air pur et vie sauvage. Renards, blaireaux, putois, fouines, martres, Rapaces nocturnes, toutes ces

belles créatures sont chez elles. En mai, vers onze heures du soir, s'élève dans les bosquets, le chant merveilleux du rossignol. Quand on l'a entendu une fois, on ne peut plus l'oublier.

Notre progression vers le Nord nous amène

en Puisaye, pays d'eau et de bocage, patrie de Colette. Saint-Sauveur, son village natal, elle l'a décrit fidèlement dans *La Maison de Claudine et Sido*. Cependant, le promeneur d'aujourd'hui ne retrouvera pas ce qu'a connu



Hospice de Beaume

(Photos Mauricette Vial)

l'écrivain. Bien des choses ont changé !

Puisaye vient de poel=étang et say=forêt. La forêt a en partie disparu mais les étangs sont nombreux car l'eau suinte de partout. Prés et champs coupés de haies vives, collines boisées, la nature reste bien présente.

Ici, le sol contient des silex empâtés d'argile rouge ou blanche. Au XVIIe siècle, la poterie s'y développa, d'abord des poteries de luxe, par la suite des poteries utilitaires.

Auxerre n'est pas loin, capitale de la Basse Bourgogne, qui s'étage sur une colline au bord de l'Yonne. La ville a donné naissance à Marie-Noël dont la poésie souvent mélancolique est néanmoins empreinte d'espérance. La cathédrale Saint-Etienne est un bel édifice gothique construit

du XIIe au XVIe siècle. La façade est encadrée de deux tours et curieusement, la tour sud est restée inachevée.

A Sens, la cathédrale est également dédiée à Saint-Etienne et là aussi, une façade est amputée d'une tour. Ce qui n'empêche nullement ce bel édifice de conserver une imposante majesté et un harmonieux équilibre. C'est dit-on, la première en date des grandes cathédrales gothiques de France. L'architecte Guillaume de Sens s'en inspira pour parfaire le chœur de la cathédrale de Cantorbéry. Le pays de Sens, le Senonais, constitue avec le pays d'Othe, la bordure septentrionale de la Bourgogne, aux confins de l'Île-de-France et de la Champagne.

De l'Auxois au Beaujolais, de la Saône à la Loire, ainsi s'étalent des pays très divers dont l'assemblage forme la Bourgogne. C'est étonnant : chaque terroir conserve son aspect, son économie et parfois son mode de vie. Pourtant, des liens historiques réunirent tous ces pays au XV^e siècle. Ils furent assez forts pour que, de nos jours encore, des caractères communs soient décelables. Divisions administratives, besoins économiques, tout cela détournait vers Paris une large part des activités régionales, sans que cessent pour autant les liens de parenté d'une province dont Dijon reste la capitale.

Mauricette VIAL-ANDRU



Le port sur l'Yonne à Auxerre

Origine : Wikimedia Commons



La Saône à Chalon-sur-Saône

(Photos Mauricette Vial)



Bourgogne, Pinot noir

illustration Pancrat